

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le lundi 11 mai 2020

Le chapitre 14 des Actes poursuit le récit du premier voyage missionnaire de Paul, ici en Asie mineure et avec Barnabé.

Le moins que l'on puisse dire c'est que le succès est mitigé, en tout cas dans ce que suscitent de manière immédiate les paroles et les actes de Paul et de Barnabé : tout le monde s'écharpe, on les chasse, et aujourd'hui on les prend pour des divinités païennes. Alors qu'ils viennent, à Lystres, de guérir un infirme, on se méprend à leur sujet : *En voyant ce que Paul venait de faire, les foules s'écrièrent en lycanien : « Les dieux se sont faits pareils aux hommes, et ils sont descendus chez nous ! » Ils donnaient à Barnabé le nom de Zeus, et à Paul celui d'Hermès, puisque c'était lui le porte-parole. Le prêtre du temple de Zeus, situé hors de la ville, fit amener aux portes de celle-ci des taureaux et des guirlandes. Il voulait offrir un sacrifice avec les foules. Informés de cela, les Apôtres Barnabé et Paul déchirèrent leurs vêtements et se précipitèrent dans la foule en criant : « Pourquoi faites-vous cela ? Nous aussi, nous sommes des hommes pareils à vous, et nous annonçons la Bonne Nouvelle. Actes 14, 11-15.*

Rien de bien original en ces situations ; Jésus le premier fut victime ou bien de rejet, jusqu'au plus radical, ou de méprises quant à son identité et à la nature de sa mission.

Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur. Il suffit que le disciple soit comme son maître, et le serviteur, comme son seigneur. Si les gens ont traité de Béelzéboul le maître de maison, ce sera bien pire pour ceux de sa maison. [...] Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps. Matthieu 10, 24-25.28.

La réaction de Paul manifeste qu'il déjoue le véritable danger. C'est moins pour son corps qu'il craint, il reçut bon nombre de coups, que pour la vérité de l'Évangile. Loin d'être des dieux, Barnabé et Paul sont des hommes, ils le manifestent en retirant leurs vêtements devant tout le monde, et ils sont au service de la libération des idoles et des superstitions.

Ne pensons pas que ce combat pour le Christ et contre les idoles serait derrière nous ou bien plus d'actualité dans d'autres espaces géographiques que la France qui aurait, depuis des siècles, fait le choix de la rationalité.

Certes, je pourrais mentionner le succès des horoscopes, tireuses de cartes et autres marabouts, ceci n'est pas à négliger ; mais, de manière plus subtile, pour nous chrétiens, il existe des manières de vivre sa relation à Dieu, voire à ses ministres que sont les prêtres (les évêques étant des chefs lointains et insensibles, ils en sont préservés... je souris !). Bref, la relation, pourtant au Dieu de Jésus Christ, doit toujours être purifiée des relents de paganisme et de pensée magique qui peuvent la polluer.

Notre prière peut en effet consister en une pression exercée sur Dieu ; nous pouvons être dans une logique du donnant-donnant et non de la gratuité ; les prêtres peuvent être revêtus d'une aura qui oublie qu'ils sont des hommes absolument identiques aux autres, aura qui conduira à un violent rejet lorsqu'une de leurs faiblesses sera rendue plus manifeste.

L'attitude Paul et de Barnabé, pour radicale qu'elle soit – ils retirent leurs vêtements, enjoint aux disciples et aux missionnaires de demeurer attentifs à tout ce qui pourrait entretenir des attachements dont le manque d'équilibre conduirait à ne plus avoir Dieu pour Dieu.

Détournez-vous de ces vaines pratiques, et tournez-vous vers le Dieu vivant, lui qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qu'ils contiennent. Actes 10, 15.